

Introduction

Anne DE CREMOUX
Université de Lille

Hélène FRANGOULIS
Université Toulouse-Jean Jaurès

Noémie VILLACÈQUE
Université de Reims Champagne-Ardenne

En ce printemps 2018 où nous écrivons ce texte, voilà bientôt deux années que Babis nous a quittés, à l'âge de cinquante-deux ans. Depuis, le deuil et la tristesse sont toujours là pour ses proches. Et pourtant, la nature joyeuse, en ce moment d'achèvement de l'ouvrage, nous rappelle et nous impose, avant tout, l'image de l'homme virevoltant et passionné qu'il fut. Énergie et engagement, tels seraient deux mots, parmi d'autres, qui pourraient le qualifier, si la personnalité de Babis pouvait être décrite aussi facilement. Il mena, entre la Grèce et la France, une vie de mouvement, une aventure au sens le plus noble du terme, intellectuelle comme humaine, à laquelle les présents *Mélanges* souhaitent rendre hommage.

Formé à Ioannina puis à Paris, Babis développa des intérêts éclectiques, pour la musique baroque, la photographie ou encore la confection de *keftedes* lors de belles fêtes entre amis, pour la politique au sens le plus large du terme comme, bien sûr, pour l'Antiquité grecque. Il mena en effet ses recherches et son enseignement sur la Grèce classique en plusieurs lieux, à Paris, Reims, Toulouse et Lille, au contact de collègues différents. Si Babis s'intéressait à tout et bavardait volontiers dans les couloirs des universités sur les sujets les plus probables comme les plus improbables, ses travaux, qu'il publia de 1994 à 2016, se rassemblèrent autour d'axes forts. Ce sont d'abord ses articles et ses livres portant sur les relations entre comédie et politique, et plus largement entre comique et politique, que l'on est tenté de retenir : affinant au cours du temps une lecture politique, anthropologique et sociale des pièces d'Aristophane, Babis proposa plusieurs interprétations qui mettaient en relation les représentations de personnages – masculins surtout –, et l'âge qui les caractérisait, avec les enjeux politiques et sociaux de l'époque où l'on jouait la comédie ancienne. Non qu'il soutînt que cette dernière était engagée, partisane, polémique, mais parce qu'il considérait qu'il s'agissait là d'un théâtre d'idées, laboratoire de réflexions pour le spectateur, une thèse qu'il expose notamment dans son introduction aux *Sauvageons d'Athènes*, parus en 2006. Cette approche, on la rencontre aussi dans des articles qui portent sur les *Cavaliers*, les *Nuées*,

les *Oiseaux*, les *Grenouilles*, ou encore les *Femmes à l'Assemblée*. Cet intérêt fondamental se retrouve dans les deux recueils qu'il édita, avec Malika Bastin-Hammou, en l'honneur de Jean-Claude Carrière, *Kaina pragmata*, dans la revue présente, en 2009, et *Carnaval et comédie*, en 2015 ; plus largement, sa contribution à *Comique et politique chez les Modernes et les Anciens*, paru en 2016 sous la direction de Marie Duret-Pujol, pose la question des conditions du discours sur la cité lorsque son médium est comique.

Tout en menant ces recherches sur Aristophane, Babis, plus largement, développa ses réflexions sur les idées politiques et sociales de la Grèce de l'époque classique. Il choisit, pour son mémoire inédit d'habilitation, le sujet : *Le modéré et son contraire. Contribution philologique et anthropologique à l'histoire de quelques idées politiques grecques du dernier quart du V^e siècle avant J.-C.* Les idées politiques sont également au cœur de plusieurs de ses travaux sur des auteurs anciens, comme Thucydide et Sophocle, et il s'intéressa à la manière dont les Modernes se les approprièrent pour réfléchir sur leur propre époque : qu'il s'agisse du traitement de l'histoire grecque par le Père Brumoy, des réécritures ou mises en scène modernes des pièces d'Aristophane, ou du concept d'éducation chez Henri-Irénée Marrou. Du théâtre grec classique, Babis ne fit pas un pur objet théorique ou antique, mais il s'intéressa aussi de près, quoique de manière moins formelle, aux conditions de sa mise en scène, antiques – ainsi lorsqu'il coédita les actes du colloque « Où courir ? Organisation et symbolique de l'espace dans la comédie antique », où il proposa une contribution sur l'utilisation de l'autel – et contemporaines, dans ses discussions avec ses collègues, sa vie de spectateur, comme dans ses cours sur le théâtre à l'université.

C'est que le chercheur était indissociable de l'enseignant, et que pour lui, les deux aspects de la profession se nourrissaient évidemment l'un l'autre dans un dialogue permanent. Ses « anciens » évoquent des cours parfois atypiques et toujours enthousiasmants, qui mêlaient l'humour bienveillant à l'exigence. « Un Athénien ancien vous aurait tué pour avoir écrit cela ! » avons-nous lu un jour parmi les corrections qu'il envoyait à l'un des derniers étudiants dont il suivit le mémoire de Master. Un commentaire qui faisait rire et réfléchir : les objets de recherche qu'il avait choisis, Babis les vivait aussi dans sa personnalité de professeur et nous montrait, à chaque moment, que l'on peut être sérieux sans se prendre au sérieux. Attaché à un tel lien pédagogique, soucieux de son devoir envers ses étudiants, il suivit aussi longtemps qu'il le put, pendant sa maladie, les jeunes chercheurs qu'il encadrait, Théo à Toulouse, Marion, Siwany et Julien à Lille.

L'engagement de Babis ne fut cependant pas seulement réservé au monde professionnel : l'homme, en effet, réfléchissait quotidiennement sur la vie politique de la France et, plus encore, de sa Grèce contemporaine. Il eut à cœur de s'exprimer sur la politique économique qui y régnait et, dans les dernières années de sa vie, sur la crise des réfugiés et les conditions désastreuses dans lesquelles ils vivaient et vivent encore en Europe. Tribunes et dons en témoignèrent ; mais ce fut aussi par son activité de traducteur, entre grec moderne, anglais et français, que Babis s'attacha à son pays natal et à la circulation et au partage des idées.

Le présent ouvrage s'inscrit dans une démarche intellectuelle et humaine, qui souhaite rendre hommage aux idées de Babis, mais aussi à sa curiosité, son ouverture d'esprit et sa capacité à nouer des amitiés variées dans le milieu de la recherche. Les deux parties du recueil s'expliquent ainsi : nous avons en effet choisi d'y intégrer à la fois des contributions qui reprenaient ou rejoignaient les problématiques que Babis affrontait dans son métier

d'universitaire, et des *varia* représentant le témoignage d'autres collègues qui, différemment, travaillèrent et échangeèrent avec lui.

Le dossier thématique qui ouvre le volume comporte ainsi trois sections. Toutes trois incluent d'abord un travail de Babis inédit en français. La première est dévolue à Aristophane. Nous y présentons, en traduction française, un article qui fut publié en italien en 2011 sur les *Femmes à l'assemblée*. Babis y analyse la manière dont fonctionne la *mimesis* comique et la superposition des costumes : des femmes dans le plus bel âge prennent l'apparence et l'attitude de vieillards dans certains cas, et dans d'autres, se comportent comme de jeunes orateurs dont la représentation met en question la légitimité politique. C'est alors leur projet de gynécocratie qui est interrogé. L'article de Malika Bastin-Hammou, ensuite, reprend cette question des classes d'âge des femmes dans les comédies d'Aristophane et l'élargit à une enquête sur l'ensemble des personnages féminins qui peuplent ce théâtre, en se confrontant aux méthodes et conclusions que présentait Babis dans ses travaux sur les classes d'âge masculines. Enfin, Théo Millat-Carus propose une analyse des *Cavaliers* dans laquelle, reprenant le débat sur les formes de comique et leur lien avec la possibilité d'un discours politique, il interroge la représentation des spectateurs dans la comédie et la manière équivoque dont est construit le thème de leur passivité et, ainsi, celui de la fonction didactique de la pièce.

La deuxième section du dossier thématique regroupe plusieurs contributions sur les réadaptations modernes et les mises en scène contemporaines du théâtre antique. Les auteurs y analysent leurs enjeux idéologiques ou politiques, comme l'avait fait Babis dans plusieurs de ses travaux. Vient d'abord un article de Babis lui-même qui fut publié en anglais en 2007, « Aristophane révolutionnaire ? » : Babis y relate l'échec de la *Lisistrata ou les Athéniennes* de François-Benoît Hoffman au tout début du XIX^e siècle et montre que cet échec est à mettre en relation avec la volonté napoléonienne de mettre un terme à la Révolution. Les réécritures abordées par Daria Francobandiera dans sa contribution sont plus récentes : il s'agit des *Mouches* de Jean-Paul Sartre et de *La Ville Parjure* d'Hélène Cixous. Daria Francobandiera analyse la manière dont ces deux œuvres, de manière différente voire opposée, reprennent les figures des Érynyes eschyléennes pour les exploiter dans une lecture critique de leur actualité. Les deux articles suivants, eux, sont consacrés à des questions de mise en scène. Marie-Noëlle Semet et Sotirios Haviaras consacrent une étude à la manière dont deux metteurs en scène, Dimitris Papaioannou et Matthias Langhoff, utilisèrent le lieu du théâtre d'Épidaure, dans toutes ses dimensions, symbolique, plastique et politique, pour représenter, dans les années 1990, *L'Orestie d'après Eschyle* de Iannis Xenakis et *Les Bacchantes* d'Euripide. Eleni Papazoglou, enfin, s'intéresse aux modèles performatif et interprétatif qui sous-tendent les représentations des pièces grecques anciennes au Théâtre National de Grèce depuis 1950 et montre qu'un certain « classicisme » prévaut encore aujourd'hui, en s'appuyant en particulier sur les réactions que suscita la mise en scène d'*Électre* par Peter Stein en 2007.

Enfin, le dossier se clôt autour d'un autre centre d'intérêt de Babis, à savoir les idées politiques athéniennes et leur réception, au-delà de la seule comédie. Un texte inédit de Babis interroge la question de l'extrémisme et de la violence démocratiques, la manière dont la violence fut corrélée à la démocratie dans un certain nombre de textes anciens et en particulier dans les passages que Thucydide consacre aux affaires de Corcyre. Le texte de Jean-Claude Carrière, ensuite, reprend le thème de la sauvagerie cher à Babis, et montre comment il entre, chez les théoriciens de la cité antique, dans une réflexion sur la définition,